

Contre l'Union Sacrée

Pour la défense de l'U.R.S.S.

...STALINE COMPREND ET APPROUVE PLEINEMENT LA POLITIQUE DE DEFENSE NATIONALE FAITE PAR LA FRANCE POUR MAINTENIR SA FORCE ARMEE AU NIVEAU DE SA SECURITE.

(Déclaration de Staline à Laval, du 15 mai 1935.)

Ainsi, la direction de l'Internationale communiste affirme aujourd'hui que la bourgeoisie française mène non pas une politique impérialiste mais une politique de défense nationale. C'est la route vers l'union sacrée ! Et cela au nom de la défense de l'U.R.S.S. Eh ! bien :

NOUS COMMUNISTES DE FRANCE, NOUS REPONDONS :

NON ! Nous n'avons rien de commun avec la politique militariste et impérialiste de notre bourgeoisie. Nous la combattons de toutes nos forces.

NON ! Cette politique n'est pas et ne peut pas être une politique de défense nationale. C'est une politique de défense d'intérêts impérialistes et d'hégémonie militaire. La patrie des capitalistes français n'est pas notre patrie. Nous n'aurons de patrie que lorsque le prolétariat de France aura pris le pouvoir et instauré un gouvernement ouvrier et paysan. D'ici-là, non ! pas de défense nationale.

Nous, communistes de France, nous répondons :

IL EST IMPOSSIBLE DE DEFENDRE L'UNION SOVIETIQUE EN ACCEPTANT DE JOUER LE ROLE DE CHAIR A CANON PASSIVE SOUS LA DIRECTION DE NOTRE BOURGEOISIE IMPE-RIALISTE !

**

Dès que le communiqué concluant sur les conversations entre Laval et Staline, fut publié : la presse bourgeoise s'empressa d'en extraire la phrase, ci-dessus en exergue, et de la publier en gros caractères et sous toutes les formes (manchette, titre, sous-titre, etc.) en première page. Le but de cette campagne tapageuse, qui se poursuit et se poursuivra avec plus de force encore, est de démontrer, de convaincre la classe ouvrière française que Staline, qui « approuve » la défense nationale « faite » par la France, engage les travailleurs de ce pays à soutenir leur gouvernement dans la préparation de la guerre et à réaliser avec leur bourgeoisie l'union sacrée ; à abandonner toute velléité de lutte de classe et, non seulement à renoncer à tout travail antimilitariste mais encore à devenir de bons soldats bien disciplinés.

La bourgeoisie française reçoit, avec la déclaration de Staline, un moyen puissant de propagande dans sa lutte contre toutes les manifestations de l'antimilitarisme prolétarien.

Pendant que la presse bourgeoise s'efforce, par cette campagne, de jeter le désarroi dans les rangs communistes, les petits bourgeois démocrates, les socialistes et les bureaucrates de la C. G. T. semblent s'indigner de la déclaration de Staline et c'est tout juste s'ils ne crient pas à la trahison. Blum et Paul Faure, au

nom de leur « pureté » révolutionnaire et internationaliste, se sont empressés de manifester leur désaccord avec Staline, avec l'Internationale communiste, et de déclarer que, eux, entendaient garder leur indépendance vis-à-vis de cette politique de défense ou d'approbation de la défense nationale. Ainsi ces petits bourgeois, dont le nationalisme suinte de tous leurs pores, posent aux révolutionnaires, voir aux internationalistes devant la déclaration de Staline.

La joie maligne de ces messieurs est d'autant plus réelle et facile que la déclaration de Staline tomba comme la foudre sur la tête des communistes non avertis. Par sa déclaration Staline permet aux dirigeants réformistes, tel Blum, de se présenter comme adversaires réels du militarisme bourgeois et de spéculer sur le désarroi que cette déclaration jette parmi les ouvriers révolutionnaires. Nous dénonçons cette manœuvre. Nous combattons la déclaration de Staline précisément parce qu'elle signifie l'adhésion à la thèse réformiste de la « défense nationale » de nos maîtres capitalistes.

**

L'« Humanité » et les dirigeants du Parti communiste s'efforcent de répondre aux adversaires et de rassurer les ouvriers inquiets. Les arguments apportés par l'« Humanité » se résument en ceci : Staline a parlé en homme de gouvernement... il ne pouvait pas dire autre chose à Laval... mais nous communistes nous restons des révolutionnaires. Malheureusement la déclaration de Staline n'est que le reflet d'une politique opportuniste qui conduit le Parti et l'Internationale vers l'union sacrée.

La preuve de ce que nous avançons se trouve dans l'« Humanité » elle-même ; qu'on en juge : « Il faut empêcher l'accélération de l'attaque hitlérienne par tous les moyens assurés de défendre les frontières de l'U.R.S.S. (très bien !), COMME DE LA FRANCE ET DE LA TCHECOSLOVAQUIE » (! ! !) (« Humanité 20-5-35, p. 3 ». « Ici nous continuerons à écrire que le danger hitlérien étant si grand, il serait fou de ne pas le voir et de se jeter dans une pseudo-lutte pacifiste qui, dirigée uniquement contre les mesures techniques de défense, est en fait le renoncement à toute défense contre hitler. » (« Humanité » 10-5-35, p. 3). Cette phrase désapprouve, en fait, le vote des députés communistes contre la défense passive. « Staline a raison d'approuver LES MESURES PRISES POUR LA DEFENSE DE LA PAIX contre l'hitlérisme (vous lisez bien : « mesures pour la défense de la paix », voilà comment Duclos appelle la politique guerrière de l'impérialisme français), et c'est pourquoi les communistes feront TOUT (?) pour empêcher la barbarie fasciste de triompher. » (« Humanité » 17-5-35, p. 2.)

Voilà qui est clair, net et précis. Les dirigeants du parti s'engagent sur le chemin du chauvinisme au nom de la « défense de la paix contre la barbarie fasciste ».

**

Pour essayer de justifier la déclaration de Staline, « l'Humanité » a reproduit des extraits de la lettre de Lénine aux ouvriers américains et rappelé les tractations qui eurent lieu alors entre lui

et le représentant de la France en vue d'une alliance contre l'Allemagne. Mais ce que « L'Humanité » n'a pas dit : c'est qu'en même temps que Lénine conversait avec de Lubersac, il expliquait aux ouvriers du monde entier que la France était un pays impérialiste, de rapine et d'oppression ; que la révolution russe naissante avait raison d'utiliser les rivalités entre l'Allemagne et la France pour se défendre, mais que la classe ouvrière française ne devait en aucun cas abandonner sa lutte contre sa bourgeoisie et son gouvernement car, si l'aide des troupes françaises pouvait être un appui momentané à la révolution russe, la révolution à Paris aurait été un appui mille fois plus grand et plus sûr encore.

L'attitude de Staline n'est nullement comparable à celle de Lénine. « L'Humanité » dit que l'on interprète mal la phrase de Staline... S'il y a quelqu'un qui peut corriger cette mauvaise interprétation c'est bien Staline lui-même. Qu'attend-il pour déclarer au prolétariat mondial et français en particulier que la lutte révolutionnaire contre la bourgeoisie et son gouvernement doit rester le but des travailleurs ? Qu'attend l'Internationale communiste pour engager la lutte contre la guerre — même en France — comme elle le faisait du temps des fameuses journées du premier août ? Qu'attend le parti communiste russe pour dénoncer le caractère impérialiste et oppresseur de la France ? Au lieu de faire cela l'I.C. se tait. La presse soviétique, non seulement la presse gouvernementale comme les « Isvestia », mais la « Pravda » elle-même, organe du P.C. russe, nous présente la France comme un pays de paix. Comme un pays de « pacifisme vigilant » qui « n'a pas oublié l'horreur de la dévastation de son territoire ».

**

Nous reconnaissons pleinement à l'U.R.S.S. le droit et le devoir de jouer sur les divisions existant entre les impérialistes et de conclure des alliances militaires. L'U.R.S.S. a agi ainsi dès sa naissance utilisant, comme disait Lénine, les intérêts de la bourgeoisie d'une cocarde contre les intérêts de la bourgeoisie d'une autre cocarde. C'est une pénible nécessité et elle devra le faire jusqu'au triomphe de la révolution mondiale.

Mais ces rencontres d'intérêts sont précaires, instables et le seul allié permanent et sûr de l'Union Soviétique, c'est le prolétariat mondial. C'est, en ce qui nous concerne, le prolétariat français. Si ce dernier abdiquait son indépendance entre les mains de sa bourgeoisie sous le prétexte de défense de l'U.R.S.S., il sacrifierait son avenir révolutionnaire en même temps qu'il laisserait, le cas échéant, toute possibilité à la bourgeoisie française de trahir l'Union Soviétique.

Pas un sou de confiance dans notre bourgeoisie impérialiste. Avec elle, pas de défense nationale ! Pas d'approbation de sa politique impérialiste, mais lutte acharnée contre elle !

La déclaration de Staline est la conséquence d'une politique opportuniste qui, délaissant la lutte révolutionnaire du prolétariat mondial, croit qu'on peut défendre l'U.R.S.S. avec l'aide des armées capitalistes. Si Staline croit défendre la révolution russe en « approuvant la défense nationale faite par la France » ; si la direction de l'Internationale croit défendre l'Union Soviétique en écrivant que la France est un pays de paix, ils se trompent. Mais ce qui est plus grave : c'est qu'ils trompent les ouvriers du monde entier et notamment ceux de France et de l'U.R.S.S. Peu importe si les intentions de Staline et de l'I.C. sont bonnes ou mauvaises... On ne ruse pas avec la lutte de classe. La logique des événements conduit et conduira l'I.C. et le parti français vers l'Union sacrée.

**

La direction de l'I.C. et du P.C.F., avec Staline en tête, dans une situation critique pour l'U.R.S.S. abandonnent le drapeau de la révolution et de l'internationalisme prolétarien, s'engagent dans le courant réformiste de collaboration de classes et de l'union sacrée.

Les communistes ne se laisseront pas entraîner dans cette voie. Ils lutteront contre le courant, sous le drapeau glorieux de Lénine et de son internationale.

Malgré que la direction ait introduit un régime de baillon dans le parti ; qu'elle ait enlevé aux membres du parti toute possibilité de participer à la fixation de la politique du parti, d'exprimer leur avis sur les actes de la direction. Malgré qu'elle pense ainsi avoir détruit tous les germes de l'opposition à sa politique funeste... **LES COMMUNISTES REAGIRONT.**

Qu'on ne nous parle pas de violation de la discipline. Staline, qui change la tactique et l'orientation de l'I.C. sans consulter ni même informer les communistes, a mis lui-même en pièces les statuts de l'Internationale. Souvenons-nous de cette devise des communards : **QUAND LA DEVISE EST INFAME LA DESOBEISSANCE EST UN DEVOIR.**

Le devoir le plus élémentaire des membres du parti c'est de se dresser contre cette politique et ces méthodes. Devant le danger qui menace le parti et la classe ouvrière de France, il serait criminel de se taire et rester passif.

Camarades, protestez contre la déclaration de Staline ; contre la politique de la direction qui mène vers l'union sacrée. Faites voter par les organisations du parti des ordres du jour de protestation, de blâme ; envoyez-les à la direction du parti et à l'« Humanité » ; exigez leur publication. Demandez l'ouverture de la discussion libre dans le parti sur cette question. Mettez-vous en liaison avec **QUE FAIRE ?** Ecrivez-nous.

Camarades,

DEFENSE DE L'U.R.S.S. ? OUI.

MAIS LA SEULE DEFENSE QUI SOIT POSSIBLE, C'EST LA DEFENSE REVOLUTIONNAIRE DE L'U.R.S.S.

C'est dès aujourd'hui qu'il faut l'amorcer par la lutte :

- CONTRE LA DEFENSE NATIONALE ET L'UNION SACREE.**
- CONTRE CHAQUE MESURE IMPERIALISTE ET MILITARIS-TE DE NOTRE BOURGEOISIE.**
- POUR LE CONTROLE OUVRIER.**
- POUR LES CONSEILS D'USINE.**
- POUR L'ARMEMENT DU PROLETARIAT.**
- POUR LES COMITES DE SOLDATS ET LEUR PATRONAGE PAR LES ORGANISATIONS OUVRIERES.**
- POUR L'ELECTION DES OFFICIERS PAR LE PEUPLE.**

ET LE BUT FINAL DE CETTE LUTTE REVOLUTIONNAIRE INDEPENDANTE DU PROLETARIAT, EN TEMPS DE GUERRE COMME EN TEMPS DE PAIX, SERA LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN, VERITABLE ALLIE DE L'U.R.S.S., QUI SEUL POURRA MENER LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE EN ACCORD FRATERNEL AVEC LES OUVRIERS ALLEMANDS, SOVIETIQUES ET DU MONDE ENTIER.

Le groupe communiste : **QUE FAIRE ?**

Lisez **QUE FAIRE ?**, revue communiste. Paraît tous les mois, le numéro de 32 pages UN franc. En vente dans les principaux kiosques et notamment boulevard Saint-Michel. Dans le numéro de juin : un grand article sur le pacte franco-soviétique.

Impressions Modernes

37, Bd. de Strasbourg - Paris-10°

